

ures Sauvages; car quelques Peres de nostre Compagnie se pourroient retirer là, [193] depuis le Printemps iufques au depart des vaiſſeaux, pour ſecourir les François & les Sauvages dans leurs beſoins ſpirituels; d'y demeurer pendant l'hyuer, c'eſt choſe que ie ne confeillerois à aucun François; car les Sauvages s'en éloignent pendant ce temps-là, abandonnans leur rochers au froid, & à la neige, & aux glaces, dont on voioit encor quelques reliquats, cette année bien auant dans le mois de Iuin. Au reſte, ie ne doute nullement, que ſi la fureur des Hiroquois peut eſtre arreſtée, que tous les Sauvages de Tadouſſac, du Sagné, & de pluſieurs autres petites Nations, ne montent plus haut, ſi on continuë de les ſecourir; mais voions toutes les remarques du Pere.

Pendant le ſejour que i'ay fait là, ces bonnes gens, dit-il, m'appelloient ordinairement à leurs confeils, ils me communiquoient leurs petites affaires, ils m'inuitoient à leurs feſtins, me traitant comme leur pere: Ils firent vn feſtin ſur les foffes de leurs morts, incontinent apres mon arriuée, auquel ils emploierent huit originaux & dix caſtors; le Capitaine haranguant, dit, que les ames des defuncts [194] prenoient grand plaifir à l'odeur de ces bonnes viandes, ie vouldus parler pour refuter cét erreur; mais ils me dirent, ne te mets pas en peine, ce n'eſt pas cela qui nous empeſchera de croire, nous allons bien-toſt jeter à bas nos vieilles façons de faire.

Voicy comme i'emploiois le temps avec eux, dès le petit iour, qui eſtoit enuiron trois ou quatre heures du matin, ie m'en allois faire prier Dieu par les cabanes; puis ie diſois la ſaincte Meſſe, où tous les Chreſtiens qui eſtoient deſcendus à Tadouſſac, pour aller en